

LE FRANGIN

SCENARIO

Jacques Suissa

Jacques Suissa

Le Frangin

Scénario

© Jacques Suissa, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2245-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SCÉNARIO

1. EXT NUIT. BARRICADE RUE QUARTIER LATIN

En plein Quartier Latin, en mai 1968, un jeune homme, XAVIER DUBERNARD, vingt ans à peine, grimpe sur une barricade, alors que les CRS en face chargent contre les étudiants qui manifestent.

Dans le bruit des grenades lacrymogènes et des jets d'eau qui l'entourent, il court après un jeune homme, grand, mince, en chemise blanche, pantalon pattes d'éph', cheveux longs qui volent dans le vent.

XAVIER, *criant*
Daniel ! Daniel ! Reviens !

Mais DANIEL fixe des yeux son frère, figé un court instant en haut de la barricade, puis fuit et disparaît dans la fumée de la nuit derrière la charge des CRS, alors que Xavier est arrêté par deux gardes mobiles.

QUARANTE PLUS TARD

2. INT NUIT. CHAMBRE APPARTEMENT XAVIER DUBERNARD

XAVIER DUBERNARD, *soixante-dix ans, dort dans un grand lit, dans une petite pièce, sous un drap blanc, couverture en laine.*

On distingue, dans l'ombre, un buffet, une petite table de nuit, un miroir en forme de ballon de rugby ; à droite de l'armoire, un porte-vêtements, où ont été déposés une veste bleu marine, une chemise beige, un pantalon en tissu bleu marine.

Au pied du porte-vêtements, des chaussures noires à lacets.

Xavier dort profondément, il ronfle même.

Un bon quart d'heure plus tard, il se redresse. Il est un peu enrobé, a les cheveux en bataille, le visage terne, l'air triste, ne s'est pas rasé depuis plusieurs jours. Il semble usé par le temps.

Il pose ses deux pieds à terre, enfle des pantoufles où ses orteils dépassent.

Il se lève, fait quelques pas dans la chambre avec l'aide d'une canne en bois, ouvre le volet de la fenêtre, regarde le temps qu'il fait dehors.

La vue donne sur une petite rue qui débouche sur un rond-point.

3. INT NUIT. APPARTEMENT

Xavier sort la chambre, se rend dans la cuisine, allume la lumière.

Nous sommes dans un appartement étroit. Outre le salon, la salle de bain et la cuisine, il y a trois pièces. L'appartement doit être assez clair durant la journée, car le salon et la chambre disposent de grandes fenêtres.

Les murs sont blancs, mais quelques noirceurs au plafond montrent qu'il y aurait besoin d'un rafraîchissement. L'appartement se trouve dans un immeuble ancien, de plus de trente ans, à la décoration moderne, mélange d'art contemporain et rustique, meubles en bois vernis, de bric et de broc, achetés dans des grandes surfaces ou des vide-greniers.

Xavier referme la porte de la chambre, se dirige vers les toilettes qui se trouvent dans la salle de bain, décorée de deux meubles en bois blanc, et d'un grand miroir, acheté dans un vide-grenier, en forme de ballon de rugby, récupéré dans un ancien château. Sur les murs, on trouve des photos de lui en rugbyman, des coupes sur des étagères.

Il se rend ensuite dans la pièce qui sert de bureau.

*Sur le bureau, le portrait d'une femme, **MARINE DUBERNARD**, cinquante-six ans. Elle a le visage mince, un charme certain, les yeux noirs. Elle est souriante, en habit de commissaire de police.*

*En face du bureau, une photo de Xavier, en tenue de gendarme, devant l'entrée d'une gendarmerie, avec son ami **LUCIEN**, dit Lulu.*

Il y a dans le meuble-bibliothèque une photo de Xavier et de Marine, à la sortie de la mairie.

Xavier sort du bureau, s'assoit sur le canapé du salon, prend un journal, tente de se concentrer sur la lecture, mais il a mal au dos.

Il avale un peu d'eau dans le verre posé sur la petite table en bois.

Il se relève, fait quelques pas, difficilement, avec sa canne.

Mais la douleur ne passe pas.

Il a le visage tendu, cachant péniblement le mal de dos qui parcourt son corps, les dents serrées, souffrant.

Sur le buffet, il y a une boîte de médicaments. Il la récupère, sort un cachet, l'avale avec un peu d'eau.

Il tombe sur le canapé.

Il ferme les yeux, s'endort.

LE LENDEMAIN

4. INT JOUR. SALON APPARTEMENT

Un rayon de soleil éclaire le front de Xavier.

Il ouvre un œil, puis l'autre, reste immobile, puis se redresse, s'aide avec la canne en bois, se lève.

Il fait quelques pas dans le salon.

5. INT JOUR. APPARTEMENT – PLUSIEURS PIÈCES

Quelques instants plus tard, assis à la table de la cuisine, sur une chaise en fer, Xavier boit un café, grignote quelques madeleines dans une petite assiette de porcelaine, dans un lourd et triste silence, les yeux bas, ailleurs.

Il reste un long moment à table sans rien dire.

Après le petit déjeuner, il pose la tasse dans l'évier, fait couler de l'eau pour la rincer, la dépose sur la tablette pour la faire sécher, puis sort de la cuisine.

Il se rend dans la salle de bain, prend une douche, se rase avec un rasoir à lames, s'habille comme s'il allait au travail, chemise, veste large, pantalon serré en tissu, celui qu'on avait vu sur le porte-vêtements de la chambre.

Après la salle de bain, il retourne dans la chambre, ouvre le volet et la fenêtre.

Sur le rebord de la fenêtre, il regarde les toits des immeubles d'en face, relève la tête, soupire.

L'air frais du matin frappe son visage.

6. EXT JOUR. IMMEUBLE VILLE NANTERRE

Xavier sort de l'entrée de l'immeuble.

Vêtu d'un imperméable gris clair, il fait quelques pas avec sa canne en bois vers la station de taxis, monte dans une voiture qui démarre aussitôt, se perdant dans la circulation.

7. INT JOUR. CABINET DOCTEUR LEFORT

Assis devant un bureau en bois verni beige, sur lequel reposent des dossiers médicaux, Xavier Dubernard semble ailleurs.

*Face à lui, le **DOCTEUR LEFORT**, la cinquantaine, petite taille, visage enflé, accent du Midi, cheveux grisonnants, portant une veste bleu marine et une chemise bleu ciel, regarde son patient avec attention. Sur les murs du cabinet : affiches ayant trait aux maladies de la colonne vertébrale, appels aux dons d'organes...*

LEFORT

Xavier, ça fait plus de trente ans qu'on se connaît... (*Xavier le fixe des yeux*) et je n'irai pas quatre chemins. (*Xavier redresse la tête*) On doit procéder dans les meilleurs délais à une greffe de la moelle osseuse de la colonne....

XAVIER

Il n'y a pas une autre alternative ? Des cachetons, par exemple.

LEFORT, *dans un soupir*

Je sais que tu n'aimes pas les opérations, mais là, on n'a plus le choix, Xavier... On a attendu et même repoussé autant que l'on pouvait, mais sans greffe osseuse...

XAVIER, *secouant la tête*

Quel con ! Depuis que j'ai reçu cette balle, ma vie est enfer...

LEFORT

Cette balle n'y est pour rien. Cela n'a rien à voir... C'est un problème d'un autre ordre, et quand je parle de greffe de la moelle osseuse, ça n'a rien à voir avec une balle que tu as reçue quand tu étais encore en activité. Les cellules du sang (*globules rouges, globules blancs et plaquettes*) sont fabriquées dans la moelle osseuse, à partir de cellules souches. Le traitement de certains cancers du sang passe par la destruction de l'ensemble de ces cellules, puis la reconstruction d'une moelle osseuse saine qui produira des cellules sanguines saines. C'est là qu'intervient la greffe. Si le traitement par une transplantation de moelle osseuse est choisi, il faut trouver un donneur compatible avec le malade. Il faut que la compatibilité HLA ou histocompatibilité entre le donneur et le receveur soit la plus élevée possible. À la recherche d'un donneur, on se retourne vers les différents membres de la fratrie (*frères et sœurs*) du malade pour retrouver les mêmes marqueurs HLA.

XAVIER, *relève la tête*

Tu en es certain ?

LEFORT, *claquant*

Cette balle n'y est pour rien... (*Il se lève*) ...Tu ne m'as jamais dit

pourquoi vous vous étiez séparés, avec Marine ?

Xavier regarde ailleurs, tenant la canne entre ses jambes

XAVIER

Je n'ai rien fait pour la retenir. *(Silence)* Puis, tu me connais, je suis têtue. Marine et ma hiérarchie, n'ont pas compris pourquoi j'ai refusé l'opération pour retirer la balle... *(Dans les yeux du docteur)* Tout ça parce que je déteste passer sur le billard... *(Insistant)* Quand j'avais quatorze ans, j'ai failli y rester lors de l'opération de l'appendicite.

LEFORT

C'était une autre époque... *(S'asseyant à côté de Xavier)* Au moins, celui qui t'a tiré dessus est en prison...

XAVIER, *se tournant vers Lefort*

Ça ne me rendra pas mon dos !

LEFORT

Quoi qu'il en soit, si greffe il y a, il te faut un donneur compatible *(Il revient à son bureau)* Un frère, une sœur, un cousin....

XAVIER, *songeur*

Un frère... Mais ça fait longtemps que je l'ai perdu de vue...

LEFORT

Il te reste peut-être trois mois pour le retrouver, Xavier... Après, je ne te garantis plus rien...

8. EXT JOUR. INT JOUR. CHAMBRE APPARTEMENT IMMEUBLE HAUTEUR CROIX-ROUSSE LYON

Plateau de la Croix-Rousse - Lyon.

Immeuble bourgeois dans le quartier près de la rue Henon.

Vue sur la Saône.

La fenêtre est entrouverte, le jour se lève.

Couché dans le lit, sous un drap blanc, DANIEL DUBERNARD, nu, soixante-cinq ans (mais il en paraît dix ans de moins), se réveille.

Il a un certain charme.

À côté de lui, une JEUNE FEMME brune d'une trentaine d'années dort profondément.

Elle a une très belle chevelure, un visage fin, un corps parfait.

La chambre est petite, décorée de meubles en fer blanc, d'une tapisserie blanche.

Une porte-fenêtre donne sur un petit balcon, le rideau est à moitié baissé.

Daniel embrasse l'épaule de la jeune femme, se lève, enfle un caleçon, sort de la chambre.

9. INT JOUR. APPARTEMENT

Daniel passe dans la salle de bain, prend une douche, se rase, s'habille.

Dans la cuisine, il se prépare un café, l'avale. Il sort de la cuisine, ouvre légèrement la porte de la chambre, découvre la jeune femme qui s'est retournée, et occupe une large partie du lit.

Il referme la porte.

Revient dans la cuisine américaine.

PLUS TARD

10. INT JOUR. APPARTEMENT

Une main pose une enveloppe sur la table de la cuisine, Daniel a glissé une petite carte de visite, où il a inscrit : « Merci pour la soirée, très agréable... Je te souhaite le meilleur pour ta vie. » Signé Daniel.

11. EXT JOUR. PETITE RUE

Daniel monte dans un cabriolet Peugeot 308 décapotable garé dans une impasse du quartier de la Croix-Rousse.

Il allume le poste de radio, met un CD de Patrick Bruel « Cassez la voix », le son à fond.

Il démarre en appuyant sur le champignon.

12. EXT JOUR. RUE DE LYON

Daniel semble épanoui, en pleine forme, souriant à la vie. La berline qu'il conduit descend les pentes de la Croix-Rousse, passe par la place des Terreaux, débouche sur la rue de Brest, remonte jusqu'à la place des Jacobins, la musique toujours à fond.

À ce moment, son portable sonne. Il appuie sur le kit mains libres.

DANIEL

Allô !

GÉRALDINE, *off*

Monsieur... Alicia Talman vous attend dans votre bureau...

DANIEL,

J'arrive, Géraldine !

Il appuie sur le champignon.

La berline fait un saut, file à vive allure sur le quai du Rhône.

13. EXT INT JOUR. SIÈGE « FINANCIÈRE DE RHÔNE-ALPES »

Avenue des Brotteaux, près de l'ancienne gare, la Peugeot 308 décapotable cabriolet est garée devant un bâtiment en briques blanches, qui semble avoir été rénové.

La grosse porte d'entrée en fer du cabinet financier s'ouvre.

*Daniel s'avance vers le comptoir en skaï où se trouve **GÉRALDINE**, une jeune femme d'une vingtaine d'années, blonde, souriante, fine, très belle, avec des yeux noisette, vêtue d'un chemisier bleu marine, jupette, bottes noires.*

GÉRALDINE

Elle vous attend dans votre bureau.

Daniel file dans son bureau.

14. INT JOUR. BUREAU

Daniel ouvre la porte d'entrée du bureau.

C'est une vaste pièce, lumineuse, donnant sur le Rhône, avec de beaux meubles, une décoration faite d'objets acquis dans des brocantes, des bibelots traînent dans le meuble-bibliothèque avec des bouquins anciens, achetés sur les quais de la Saône.

Le bureau est assez grand, large, avec deux dossiers noirs posés dessus. Le fauteuil est ample, en cuir.

Devant le bureau, une femme d'une quarantaine d'années, grande, mince, vêtue d'un tailleur gris, chaussures avec petits talons et lacets, collant noir,